

Université Rennes 2 (EA 3208)
Université de Bourgogne Franche-Comté (EA 4661)
MSH Paris Nord / Université Paris 8 (ED1573)

Symposium

LE MASQUE AUJOURD'HUI

2^E VOLET

« Le masque de l'intime
au croisement des arts »

Jeudi 23 mai 2019
de 10h à 17h30

UNIVERSITÉ RENNES 2
Bât. B, amphithéâtre B4

Métro : Villejean-Université

Renseignements : 0626984818



UNIVERSITÉ
RENNES 2

UNIVERSITÉ DE
FRANCHE-COMTÉ

UNIVERSITÉ
PARIS 8
VINCENNES-SAINT-DENIS



WWW.UNIV-RENNES2.FR

Le masque de l'intime au croisement des arts

Symposium organisé par

Giulia Filacanapa, Chercheur associé, Université Paris 8,
Guy Freixe, Professeur en études théâtrales, Université de Franche-Comté
et Brigitte Prost, Maître de conférences en études théâtrales, Université Rennes 2.

Comité scientifique : Georges Banu, Jean-François Dusigne, Giulia Filacanapa, Guy Freixe, Brigitte Prost

Partenaire artistique : Association Les Créateurs de Masques

Présentation :

Ce symposium sur « Le masque de l'intime au croisement des arts » s'inscrit dans un cycle de rencontres et d'événements impulsés par Giulia Filacanapa et Guy Freixe dans le cadre du projet de recherche biennale « Fonctions et usages du masque scénique dans les arts de la scène au XXI^e siècle » (2018-2021) soutenu par la MSH Paris Nord, l'Université de Bourgogne Franche-Comté (EA 4661) et l'Université Paris 8 (ED 1573) – pour laquelle Brigitte Prost est chercheur associé.

Après le colloque du 10-11 avril 2019 sur « Le masque comme outil de théâtralité » qui s'est tenu à la MSH Paris Nord et qui a rassemblé aussi bien des artistes (Katrien Van Beurden, Didier Galas, Stefano Perrocco de Meduna, Omar Porras) que des chercheurs (Jean-François Dusigne, Gerardo Guccini), nous nous retrouvons ce jeudi 23 mai 2019 à l'Université Rennes 2 dans le cadre d'un symposium qui s'inscrit également dans l'axe de recherche « Le geste créateur : réflexions sur les acteurs de la scène contemporaine » du laboratoire théâtre inclus dans l'équipe d'accueil « Arts : pratiques et poétiques » (EA 3208).

Il s'agit du deuxième volet d'une réflexion croisée autour du masque développé au sein de ce projet d'envergure dont l'objectif est de « saisir les enjeux des nouveaux usages du masque à la scène, au croisement de l'esthétique, de l'historiographie, de l'anthropologie et du politique ». De fait, si le masque a été un levier essentiel pour le renouvellement des esthétiques de Gordon Craig à Jacques Copeau ou Jacques Lecoq, au XX^e siècle, avant de connaître un temps de purgatoire ou de mise en veille dans ses usages au plateau (à l'exception de quelques compagnies telles le Théâtre du Soleil, le Teatro Malandro, le Théâtre du Mouvement, la Compagnie À petits pas...), il semble que nous puissions observer un retour du masque sur la scène contemporaine, au croisement des genres, pour

dire l'intime et questionner la notion l'identité (de sexe/genre/culture/nation) — dans un engagement qui peut se faire politique.

Nous observons son apparition sur les scènes du Cirque baroque de Christian Taguet en complicité avec Mauricio Celedon (Teatro Silencio), mais nous le retrouvons dans l'univers marionnettique aussi bien d'Ilka Schönbein (Theater Meschugge), de Matthieu Siefritdt, Loïc Aparad, Dominique Habouzit (Blick Théâtre), de Martial Anton et Daniel Calvo Funes (Tro Héol), de Leonor Canales (À petit pas), Michel Laubu (Turak). Le masque s'inscrit également au croisement des cultures dans le monde des plasticiens comme Christian Denisart ou Olivier de Sagazan, mais aussi celui de la danse avec Josef Nadj, Sidi Labi Cherkaoui, Damien Jallet, Michel Lestréhan ou Melvin Coppalle.

Dans une visée épistémologique, ne pouvons-nous pas dire que le masque est porteur de l'universel, mais aussi de l'intime ? Qu'il peut susciter une fascination trouble devant l'identité incertaine et énigmatique qu'il engendre ? Plus, ne permet-il pas une approche subjective du réel qui crée transcendance, sublimation, déréalisation, mise à distance, tout en étant un « accélérateur esthétique », jusqu'à devenir « masque de l'intime » ?

Le troisième rendez-vous de ce programme de recherche aura lieu le 21 septembre 2019 à la MSH Paris Nord où, à l'occasion des Journées du Patrimoine nous présenterons une expo photo de masques de Fernando Falossi et questionnerons « La pédagogie du masque : de la construction au jeu ».

Giulia Filacanapa, Guy Freixe, Brigitte Prost

Le masque de l'intime au croisement des arts

9 h 45 : Accueil

10 h- 10 h 30 Cadrage par Giulia Filacanapa, Guy Freixe et Brigitte Prost.

Premier acte :

Modération : Giulia Filacanapa

10 h 30 – 11 h : Du théâtre de l'intime par Leonor Canales (traversée d'une œuvre de *lecoquienne* inspirée par la psychanalyse).

11 h - 11 h 30 : « Ilka Schönbein ou le masque de l'obscène outil de métamorphoses » par Brigitte Prost.

11 h 30-11 h 45 : Échanges et entracte café/thé.

Deuxième acte :

Modération : Guy Freixe

11 h 45– 12 h 15 « Copi ou l'identité, l'inconscient, le tabou à l'épreuve du masque » par Lionel Lingelser, acteur du Monstrum théâtre.

12 h 15 – 13 h : « Le masque de l'acteur au Théâtre du Mouvement » par Claire Heggen – et présentations de séquences jouées.

13 h – 13 h 15 : Échanges

13 h 15-14 h 30 : Entracte repas

Troisième acte :

Modération : Brigitte Prost

14 h 30-15 h 15 : « Les mots, la mort, les masques. » par Olivier de Sagazan, plasticien

15 h 15-15 h 45 : « *Tropisme* d'un corps masqué » par Michel Lestréhan, chorégraphe.

15 h 45– 16 h : Pause café.

16 h – 16 h 30 : « Duccio Belluci Vannuccini et le corps masqué au Théâtre du Soleil » intervention filmée, présentée par Guy Freixe.

16 h 30-17 : Performance inspirée du *butô* par Melvin Coppalle.

17 h-17h 30 : Échanges et conclusion.

Présentation des intervenants :

Duccio Bellugi-Vannuccini est acteur au Théâtre du Soleil, metteur en scène, et scénographe. Il est diplômé de l'école Marcel Marceau, a étudié à l'école de Pina Bausch, Jacques Lecoq, Étienne Decroux, et Annie Fratellini. Depuis 1987 travaille au Théâtre du Soleil, dirigé par Ariane Mnouchkine, en participant à tous les spectacles et films réalisés jusqu'à aujourd'hui, de *L'Indiade* (1987) à *Une chambre en Inde* (2016) en passant par *Les Atrides* (1990-1992), *La Ville Parjure* (1994), *Le Tartuffe* (1995), *Et Soudain des Nuits d'éveil* (1997), *Tambours sur la Digue* (1999), *Le Dernier Caravansérail* (2003), *Les Éphémères* (2006), *Les Naufragés du Fol Espoir* (2010) et *Macbeth* (2014).

Il a aussi coréalisé le documentaire *Un Soleil à Kaboul* (2007) et a dirigé des stages et master-classes dans plusieurs pays (France, Italie, Allemagne, Norvège, Maroc, Israël, USA, Brésil, Argentine, Chili...).

Leonor Canales Garcia exerce son art du théâtre depuis plus vingt cinq ans. Son parcours commence en Andalousie où elle se forme durant quatre ans au Conservatoire National de Cordoue. Parallèlement elle fait une école de doublage, prend des cours de flamenco, fait des ateliers de théâtre pour les enfants, et joue pour la Cie de Théâtre Itinérante Benavente.

À vingt-deux ans, elle débarque à Paris pour continuer à enrichir son savoir-faire. Elle se forme avec Annie Fratellini, fait une licence théâtre à Paris 8, découvre le jeu masqué avec Luis Jaime Cortez (Cie d'Hibou), puis intègre en 1996, l'École Jacques Lecoq où elle suit les deux années de formation, après quoi elle rejoint en tant que clown la Cie A&O de Joël Colas (formé au CNAC) avec le spectacle *A&O présentent E*. Tournée en Italie, Allemagne, Hollande, Belgique, Japon, Nouvelle Calédonie, Brésil, Angleterre, France... En 2000, Leonor Canales Garcia crée sa propre compagnie de théâtre à Paris, À Petit Pas, pour un théâtre métissé, engagé, et où le corps est au centre du jeu, au service d'une écriture de plateau percutante et accessible au plus grand nombre.

En 2001, dans la continuité de ce désir de partage, d'exploration et d'éducation populaire Leonor Canales Garcia s'installe avec sa compagnie au Monts D'Arres (Bretagne). Après six ans de présence dans ce territoire, la compagnie déménage à Brest, puis en 2010 elle rejoint les locaux du Théâtre le Select en tant qu'artiste en résidence pour continuer à bâtir son projet. En 2015 elle intègre avec sa compagnie la Coopérative Artistique 109 (Brest).

Depuis la création de la Cie, plusieurs spectacles ont vu le jour : *Cosa Sola* (2001), *Amour à Mère* (2007) — qu'elle a joué plus de 200 fois en France et en Espagne —, *Je Rentre à la Maison* (2010), *Chairs Vieilles* (2012), *Celle qui Creuse* (2013) spectacle codirigé par Leonor

Canales et Martial Anton (Cie Tro Heol) et *Le Genou de Marilyn* (2017) co-mise en scène Guillaume Servely.

Comme pédagogue elle dirige régulièrement des ateliers, stages, de transmission et création théâtrale sur plusieurs langages : masque, théâtre-corps, marionnettes, théâtre contemporain dans différentes structures (foyers des femmes, hôpital psychiatrique de Morlaix, à la Maison du Théâtre, au Fourneau, à l'hôpital gériatrique de Port Louis, au Quartz...). Elle travaille de façon assidue à la Faculté de Médecine de Brest et au collège des Sages Femmes, pour le Cesim en tant qu'artiste associée pour des ateliers sur la communication au patient et le récit intime.

Depuis 2014 elle a créé à Brest un laboratoire artistique interdisciplinaire nommé « Latroupephémère ». Elle est également très engagée dans différents collectifs, artistiques et politiques, comme la « Patate Douce » (collectif de huit compagnies de rue) et « Pays de Brest pour la Culture ».

En tant que comédienne Leonor Canales a travaillé sous la direction de différents metteurs scènes — de Luis Jaime Cortez à Anne Degremont, en passant par Antonio Diaz Florian, Bernard Lotti, Martial Anton & Daniel Fuentes...

Melvin Coppalle : Après une pratique des arts martiaux pendant une dizaine d'années et parallèlement à une formation au conservatoire de théâtre de Saint Briec (entre 2009 et 2011), Melvin Coppalle pratique la danse classique et contemporaine. Entre 2012 et 2014, il fait ses premières armes sur la scène au sein de compagnies émergentes, et également auprès de compagnies professionnelles comme le groupe Vertigo de Guillaume Doucet. Plus tard, galvanisé par son admiration depuis l'enfance pour la culture japonaise, il découvre le butô et se forme à cet art, tout d'abord via les écrits théoriques d'Ushio Amagatsu, puis en suivant différents stages auprès de Yumi Fujitani, Mai Ishiwata, mais également avec des maîtres comme Akaji Maro, Saga Kobayashi ou encore Yoshito Ôno. Il sera par ailleurs invité au Japon en mars 2019, afin d'y danser dans le cadre d'un documentaire sur la danse butô et sur son parcours personnel (*Kamaitachi in the snow*, disponible sur la plateforme Youtube).

Il crée sa propre compagnie de danse Izanami après une activité de création (de plusieurs propositions de danses contemporaines et courts-métrages entre 2015 et 2017). Depuis 2017, il développe chaque année plusieurs ouvrages adaptés en salle, hors-salle en dans divers dispositifs tels que les vernissages d'exposition. Sa dernière création en date est *Ohanami* (co-production Pont des Arts de Cesson-Sévigné). À côté de son activité de création, il est aussi danseur interprète pour le groupe de musique Mantra. Il proposera plusieurs performances lors des tournées de concerts de ce groupe, comme lors du Hellfest en 2019.

Sa danse s'inspire librement de la danse butô, mais également de plusieurs autres formes asiatiques (Kabuki, Nô, Mohini Attam et Kathakali) et contemporaines comme le travail de Mary Wigman ou encore Harald Kreutzberge, Pina Baush ou plus récemment Ilka Schönbein.

Sa volonté est de créer des formes aux dialogues multiples entre les genres et les cultures. L'hybridation est le fer de lance de ses créations. Enfin, Melvin Coppalle s'intéresse grandement à l'interaction entre danseur et public, à l'expressivité des corps, au travail du geste dans un espace inédit et à la métamorphose de l'acteur performeur.

Le masque dans la danse butô :

« Le butô s'éveille au Japon à la toute fin des années cinquante. « Danse du corps malade », « danse des ténèbres » ou encore « danse contemporaine japonaise », il est encore aujourd'hui bien complexe de définir précisément cette forme présentant des corps parés de maquillage intégral blanc, de cranes rasés, de mouvements lents et d'expressivités faciales à outrance (selon les codes les plus connus).

Étant indubitablement inspiré du Kabuki ou du théâtre Nô, le butô porte sur la scène une esthétique du burlesque, du sacré, ... mais aussi une véritable volonté de présenter un corps nouveau, une « révolution de la chair », comme le voulait son créateur Hijikata Tatsumi.

Le maquillage que l'on retrouve le plus souvent chez le danseur butô se nomme shiro nuri, une crème blanche que l'on vient fixer sur le corps avec une sorte de poudre légère. L'ego des interprètes est soudain mis de côté au profit d'un corps brut, enclin à toutes les métamorphoses. C'est cela, sans doute, « le masque butô » : un masque amovible qui s'en vient à faire des allusions à divers protagonistes de la culture japonaise tel que la *yufu* (vieille femme) aux traits tirés, le *yurei* (fantôme) au regard vide et à la démarche éthérée, ou le *kodama* (esprit de la forêt).

Par son apparence et sa gestuelle, le danseur butô traverse plusieurs états de corps, lesquels se chevauchent parfois, afin de souligner l'absurdité de l'être. Riant de lui-même ou du monde, l'interprète présente des yeux tantôt écarquillés comme pour lancer une malédiction, tantôt paisibles. Les doigts deviennent crochus, puis se détendent comme pour illustrer les feuilles d'un arbre sous une légère brise. La bouche s'ouvre en grand, comme pour hurler en silence, puis se pare d'un sourire enfantin.

Le « masque butô » est le passeur des émotions portées à leur paroxysme et dans leur complexité la plus totale. » M. C.

Giulia Filacanapa docteure en Études Théâtrales et Études Italiennes (Université Paris 8 et Université De Florence), qualifiée aux fonctions de maître de conférences, elle est auteure d'une thèse portant sur la réinvention de la commedia dell'arte au service de la création contemporaine. Chercheur associé de l'EA 1573 Scènes du monde, création et savoirs critique (Université Paris 8) et de l'EA 4661 ELLIADD (Université de Bourgogne Franche-Comté), elle mène ses recherches sur les masques et les corps hybrides tant d'un point de vue théorique qu'expérimental (Labex Arts H2H et MSH Paris Nord). Chargée de cours dans les Universités Paris 8 et Bourgogne Franche-Comté, elle donne aussi régulièrement des ateliers sur le jeu masqué en France et à l'étranger, et elle pilote, comme directrice artistique, différents projets européens (Créative Europe et Erasmus plus). En 2014 elle a fondé et dirige, en tant que

metteur en scène, la compagnie GenteGente ! Auteure de nombreux articles scientifiques, publiés dans des revues françaises, italiennes et anglaises à comité de lecture, dans des collections et dans des actes de colloques internationaux, elle a également réalisé le livre *Alla ricerca di un teatro perduto. Giovanni Poli e la neo-commedia dell'arte* (Titivillus, à paraître en 2019).

Guy Freixe est comédien, metteur en scène, formateur d'acteur et professeur des universités en théorie et pratique du théâtre. Spécialiste du masque, il s'est formé à l'École Jacques Lecoq et a été comédien au Théâtre du Soleil de 1981 à 1986. En tant que metteur en scène, il dirige depuis 1988 le Théâtre du Frêne, compagnie conventionnée par le ministère de la Culture, et donne régulièrement des ateliers sur le jeu de l'acteur. Il enseigne par ailleurs dans plusieurs Écoles nationales supérieures d'art dramatique en France et à l'étranger. Parmi ses principales publications, l'on peut citer : *Le Corps, ses dimensions cachées* (direction d'ouvrage), Deuxième époque, 2017 ; *La Filiation Copeau-Lecoq-Mnouchkine. Une lignée du jeu de l'acteur*, L'Entretemps, 2014 ; *Les Utopies du masque sur les scènes européennes du XX^e siècle*, L'Entretemps, 2010.

Claire Heggen est fondatrice et co-directrice artistique avec Yves Marc de 1975 à 2018 d'une compagnie, le Théâtre du Mouvement, qui a réalisé une quarantaine de spectacles diffusés dans soixante pays, développant une esthétique en perpétuel renouvellement sur la théâtralité du mouvement aux confins des arts du mime, du théâtre gestuel, de la danse et du théâtre d'objets.

Depuis peu la Compagnie s'est scindée en deux. Le Théâtre du Mouvement-Claire Heggen (Paris) et Le Théâtre du Mouvement-Yves Marc (Le Gers).

D³u le début de sa carrière Claire Heggen est invitée à enseigner en France et à l'étranger aux artistes de la scène, dans une vingtaine de pays. Depuis 1988, elle a notamment développé un enseignement en direction des étudiants de l'ESNAM dans la relation corps-objets-matériaux et marionnettes. Elle codirige également le programme annuel de formation du Théâtre du Mouvement, *Le Corps en scène*, et la programmation de la Ferme de Trielle (15) depuis 1974. Elle accompagne des artistes et des compagnies dans leurs créations.

Diplômée du CAPEPS, Claire Heggen a étudié le Mime corporel avec Etienne Decroux et s'est formée à diverses techniques et esthétiques corporelles (sport de haut niveau, danse classique et contemporaine, techniques somatiques). Sa vision du geste est un concept large, intégrant l'héritage de Decroux visant un théâtre où le corps est engagé. Elle place le geste (lieu d'expression du corps de l'acteur à lui seul porteur de sens multiples) au cœur même de la création artistique : c'est un art de l'acteur basé sur la théâtralité du mouvement qu'elle développe avant tout. Sa dernière création, *Aeterna*, sera présentée à L'Odin Teatret au Transit Festival le 16 juin 2019. <http://theatredumouvement.fr/compagnie/heggen-marc/>

Michel Lestréhan : De formation initiale en arts plastiques, il s'investit dans la danse contemporaine : expérience marquante avec Hideyuki Yano et Elsa Wolliaston, et différentes collaborations avec Carolyn Carlson, Karine Saporta, Dominique Boivin. En 1984, il part en Inde où il se spécialise dans le théâtre dansé Kathakali et l'art martial Kalaripayatt. En 1995, il fonde à Rennes la Cie Prana avec Brigitte Chataignier. Depuis, ils partagent leur travail entre l'Inde et la France. Michel Lestréhan continue d'approfondir la danse indienne, tout en développant une recherche singulière avec des artistes indiens et occidentaux. Ses créations associent un travail sur le rituel, les mémoires antérieures et l'énergie masculine, avec une dynamique en prise avec l'espace, le son et l'image contemporains : *Le Corps de la Terre* en 1998 à Montpellier Danse, *LOTUS (du nombril)* en 2003 à Châteauvallon, *Tukkam* en 2005 à Montpellier Danse, *Kalam/Terre* à St Quentin en Yvelines en 2008, repris en décembre 2010 au Musée du Quai Branly, et *Tropisme* (2011).

« *Tropisme* signifie littéralement donner une direction. Ce projet revisite ainsi l'idée d'identité culturelle en déplaçant les codes gestuels traditionnels et leurs rythmiques. Il ne s'agit pas de camper les identités dans un dialogue des cultures, mais de rassembler dans un geste chorégraphique les individualités dans une constante métamorphose. À partir de références qui se jouent de notre univers contemporain, les danseurs basculent vers des figures archaïques. S'appuyant sur la force de la contrainte, les particularismes identitaires s'effacent dans un mouvement pulsionnel et vibratoire.

L'initiation est ainsi au centre de la progression narrative de la pièce. Le masque-costume qui peut cacher l'ensemble du corps s'est imposé pour rejoindre cette dimension rituelle et inconsciente et crée des figures imaginaires tout en retrouvant cette attraction primitive. L'ensemble de cette dramaturgie s'appuie aussi sur deux univers musicaux qui ouvrent une dimension onirique contemporaine : les compositions électroniques de Rémi Durupt alternent avec les percussions jouées en direct par deux musiciens solistes accompagnés d'un groupe d'élèves de Conservatoire.

Avec *Tropisme*, Michel Lestréhan, dans un fascinant parcours où l'individualité se perd pour mieux révéler un ailleurs, nous conduit vers un imaginaire mystérieux inspiré des forêts primitives *selva oscura*. »

Lionel Lingelser commence ses études de théâtre en 2002 à Paris, il intègre rapidement La Classe Libre des Cours Florent. En 2006, il entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, où il suit les cours de Dominique Valadié, Daniel Mesguich, Andrzej Seweryn et travaille avec Alfredo Arias, Mario Gonzales, Christophe Patty, Gérard Desarthe et Antoine Mathieu. Parallèlement Lionel joue au théâtre du Rond Point sous la direction de Jean-Michel Ribes dans *Musée Haut Musée Bas*. En 2006 il participe à la création de la compagnie Lalasonge dirigée par Annabelle Simon et joue dans *La Dispute* de Marivaux ainsi que dans un cabaret autour de Dario Fo. En 2007, il fait ses premiers pas au cinéma dans *15 ans et demi* de F. Desagnat et T. Sorriaux et à la télévision sous la direction de Joël Santoni et Philippe Monnier. En 2009 et 2010 il interprète le rôle titre dans *Les Fourberies de Scapin*, mis en scène par Omar Porras et part en tournée internationale. Sa rencontre avec Omar lui fait poursuivre

son travail sur le masque avec le Théâtre Nomade autour d'une création collective *La Dernière Noce*. Puis en 2011, il joue dans *Une Visite inopportune* de Copi, mise en scène par Philippe Calvario au théâtre de l'Athénée. Il rejoint ensuite le Théâtre du Phare en 2012 dirigé par Olivier Letellier pour le spectacle solo *Oh Boy !* (moliérisé en 2010) ainsi que la création *Un Chien dans la tête*. En 2012 il crée la compagnie Munstrum Théâtre à Mulhouse au côté de Louis Arene pensionnaire de la Comédie Française. En 2014 il présente la première mise en scène du Munstrum *L'Ascension de Jipé*. En 2015 il tourne son premier grand rôle au cinéma au côté de Gérard Depardieu dans le film *Big House* de Jean Emmanuel Godart, ainsi que dans la série américaine *Outlander* (Netflix) où il joue le personnage de Louis XV. En 2016, il joue dans le spectacle de Pauline Ribat *Depuis l'Aube, Ôde aux clitoris* et avec le Munstrum Théâtre *Le Chien la Nuit et le Couteau* de Marius von Mayenburg. Il rejoint le Collectif Les Possédés sous la houlette de Rodolphe Dana en septembre 2017 pour *Price*, adaptation théâtrale du roman éponyme de Steve Tesich. En 2018 il tourne pour Netflix dans la série française *Osmosis*. En 2019 avec le Munstrum Théâtre, avec Louis Arene il présente *40° sous zéro* diptyque de Copi qui se jouera à la Manufacture à Avignon en juillet 2019 ainsi qu'au Théâtre Monfort à la rentrée.

Le Munstrum Théâtre revendique une démarche esthétique ambitieuse. Éclairagiste, compositeur, scénographe, plasticien ; tous ces collaborateurs ont une place essentielle lors du processus de création.

Un théâtre de légère anticipation, nocturne, drôle et insolite émerge de l'obscurité, du chaos. Une fine double peau modifie les visages des acteurs et révèle des créatures étranges qui nous relient à notre humanité profonde. Des spectres fragiles qui nous troublent par leur cruauté ou leur naïveté. À la lisière du fantastique, la réalité se déforme dans un clair-obscur intrigant.

En nous offrant une plongée en nous-même, le masque nous met face à nos propres monstres. Par un effet de miroir déformant, le monstre sur la scène devient le monstre en nous.

Brigitte Prost est critique dramatique et maître de conférences en études théâtrales à l'Université Rennes 2 dans le Département des Arts du spectacle. Une grande part de ses activités et de ses projets de recherche ont pour fil directeur la mise en scène des auteurs classiques du répertoire français, dans le prolongement de son travail de doctorat (qui portait sur les « mises en scène des pièces de Corneille, Molière et Racine en France depuis les années 1960 »), tout en cherchant à questionner les notions de patrimonialisation et d'identité culturelle.

Ainsi, après avoir elle-même participé à des colloques sur la question des « minorités » ou sur « la diversité culturelle », a-t-elle co-organisé (avec Yves Defrance, ethnomusicologue) en 2010 des journées d'études consacrées aux « formes spectaculaires traditionnelles et aux processus de patrimonialisation » et a mené une étude pour le CND, en binôme avec Brigitte Chataignier, sur le Mohini Attam qui a donné lieu à un CD sur la Musique du Mohini Attam (coll. Inédit, Maison des cultures du Monde 2012).

Parallèlement à sa recherche sur le répertoire classique, elle travaille donc également depuis plusieurs années sur la question des formes théâtrales du monde (via des collaborations avec des compagnies comme Talipot ou Prana, attachées au théâtre rituel pour l'un, au Mohini Attam et au Kathakali, pour l'autre) ; participe à des colloques en partenariat avec l'université de Saint-Denis (La Réunion) interrogeant la notion de « diversité culturelle » ou mettant en perspective Orient et Occident qui ont donné lieu à des publications.

Enfin, depuis neuf ans, elle accompagne également le Teatro Malandro d'Omar Porras, une troupe qui s'inscrit dans une démarche interculturelle où le masque occupe une place centrale. Elle a observé les processus de création de *Don juan*, de *Roméo et Juliette*, de *L'Éveil du Printemps*, d'*Amour et Psyché* (dont elle a fait des *Avant-Scène Théâtre*) entre 2010 et 2018 — ou encore d'un *Bolivar, fragments d'un rêve* en 2010 — qui fut pour Brigitte Prost l'occasion d'organiser une grande journée d'études autour des « théâtres postcoloniaux » au Grand T de Nantes.

Également depuis plus 2010, elle suit le travail de Satoshi Miyagi et de SPAC pour lesquels elle prépare actuellement une étude qui lui permet d'approfondir cet axe de sa recherche, à savoir l'hybridation dans la mise en scène des œuvres du répertoire.

Parmi ses dernières publications, l'on peut citer : *Le Lièvre blanc d'Inaba*, illustrations Alie Loizel, Lausanne, l'Âge d'homme, 2018 ; *Les Classiques sur la scène des années 1880-1960 : célébrer, explorer, éduquer*, Éditions DOMENS, 2018.

<http://perso.univ-rennes2.fr/brigitte.prost>

"Olivier de Sagazan :

Né au Congo. Après des études de biologie, Olivier se consacre à la peinture et à la sculpture. La performance et les arts vivant prennent une place de plus en plus importante dans son œuvre. Sa performance *Transfiguration* basée surtout un surmodelage du crâne et de la face a été jouée plus d'une centaine de fois dans 20 pays différents, visualisée plus de 5 millions de fois sur *YouTube*, elle a attiré de nombreux artistes fascinés par les masques de *Transfiguration* et avec qui Olivier a collaboré : Ron Frick pour *Samsara* ; Nick Knight et Gareth Pugh pour Fashion film *It's not a show* ; Mylène Farmer pour son clip *À L'Ombre* ; FKA Twigs pour *Immersive project rooms* ; Nick Antosca pour *Channel Zero* ; Mario Sorrenti pour le film *Discarnate* ; Bartosz Konopka pour *The Mute* ; Qiu Yang pour VR film *O* produit par Hou Hsiao-hsien ; Wim Vandekeybus avec qui il prépare un nouveau spectacle.



*Qui se cache derrière le masque ?
Personne d'autre que Toi !*

Le masque ne fait que révéler ce qu'on est et qu'on ne savait pas. Autant les ombres que les lumières, masque et contre-masque. Ciel et Enfer !

Le masque aggrave, fait jaillir, accouche de nos états primaires : de la colère à la joie, de l'état amoureux au désespoir, de la haine au don de soi. Il nous oblige à nous dépouiller des faux-semblants pour mettre à nu notre être. Notre intime profondeur.

Et par ce même fait, aide à faire naître les archétypes qui nous constituent. Qui fondent les différentes facettes de notre humanité. Tels des mythes enfouis en nous.

Pour le comédien, c'est un passage obligé s'il veut comprendre l'importance d'être vrai. Mais aussi, l'effort que cela comporte. Parce que le masque n'admet pas le confort, il demande au corps — nerfs/muscles/sang...du comédien — d'être le médium de cette dynamique qui va à la rencontre de notre essence humaine. Le cœur de l'être !

Pour porter un masque — peu importe dans quelle lignée, héritage, culture il s'inscrit — l'interprète doit sortir de sa verticale pour se mettre en déséquilibre. Des pieds à la tête !

Défier les lois de la gravité, devenir la matière en mouvement, dans un processus similaire à celui du sculpteur avec la matière.

Jacques Lecoq disait du nez du clown, qu'il était le plus petit masque au monde, et que ce masque aidait le comédien à être « le plus moi ».

On pourrait résumer ainsi la force et la beauté du masque: il nous oblige à être

le plus Nous !

Leonor Canales Garcia



Renseignements au 0626984818, prostbrigitte35@gmail.com



Couverture : photo du Théâtre du Mouvement, d'Aeterna de et avec Claire Heggen.